

Strauss: Eine Alpensinfonie, Symphonie Alpestre France Musique, mercredi 7 juillet 2010 à 8h

Richard Strauss

Une Symphonie Alpestre(1915)

Eine Alpen Sinfonie

France Musique nous offre
l'écoute du dernier grand poème symphonique de Richard
Strauss, *Une
Symphonie Alpestre (Eine Alpen Symphonie)*, achevée en 1915
alors
que déjà reconnu et célèbre comme chef et compositeur (photo
ci-contre
comme chef d'orchestre au moment de la création de la
Symphonie alpestre
en octobre 1915), le musicien, passionné de randonnées et
d'excursions
en montagne, résidait aux pieds du massif alpestre dans sa
maison
bavaroise de Garmish, non loin de Munich, sa ville natale.
Un opéra des cimes

A 51 ans, Richard Strauss possède idéalement la
maîtrise de l'écriture symphonique et de l'instrumentation en
grand
format: pas moins de 120 instrumentistes, ceux de l'orchestre
de la
Hoffkapelle de Dresde, pour mener à bien la création de son
oeuvre
gigantesque, le 28 octobre 1915. A contrario de l'atonalisme
moderniste
de Schoenberg et de ses disciples, dans le contexte

d'éclatement
politique et de guerre qui traverse toute l'Europe, Strauss
demeure
résolument tonal dans un cycle d'un foisonnement formel inédit
et sur le
plan poétique et architectural, d'une indiscutable unité.
Les critiques ont, fidèles à leur tempérament pointilleux,
attaquer
l'oeuvre sur son côté monumental, sa verve naïve, plus
descriptive que
spirituelle.
Or rien n'est plus faux: Strauss avait souhaité dans un
premier temps
intituler sa *Symphonie alpestre*: « l'Antéchrist », par
référence à
Nietzsche dont il partageait les idées quant à la religion et
à la
nécessité qui s'impose à l'homme dans le dépassement de sa
condition par
l'esprit de travail et l'admiration dans la nature
miraculeuse.

✘ Aux côtés de Nietzsche, Strauss
ajoute aussi ses lectures de *Manfred* de Byron (il évoque
précisément fidèle au texte du poète romantique anglais, la
présence
d'une fée dans le tableau impressionnant de la cascade...). Le
compositeur aussi bon randonneur, comme Mahler ou Schoenberg,
que
lettré, et de surcroît fin connaisseur de poésie, édifie une
symphonie
littéraire et personnelle d'une indiscutable cohérence.
Sur le plan de l'écriture, il repousse très loin les
possibilités
expressives et formelles du cadre symphonique. Le documentaire
outre une
courte évocation de sa vie (né à Munich, le 11 mai 1864),
évoquant les
relations personnelles de l'artiste créateur avec le motif
naturel en

particulier la montagne (sa résidence de Garmisch donne sur le sommet de la Zugspitze, véritable condensé de la grandeur des cimes alpines), s'intéresse aux procédés de la plume, tableau par tableau. *« Tout programme poétique, écrit Strauss, est une patère sur laquelle j'accroche le développement musical de mes sentiments. Toute autre chose serait un péché contre l'esprit de la musique »*. Il s'agit donc d'une réitération personnelle où le filtre subjectif a toute sa place. Voilà pourquoi les commentateurs en parlant uniquement de musique à programme, descriptive et narrative, se trompent totalement. Strauss construit le plus bel hommage face à la réalisation miraculeuse de la nature: il ne cherche pas Dieu, il témoigne de la grandeur vertigineuse de sa réalisation.

Le commentaire resserré, analyse les points essentiels de l'écriture straussienne, en suivant étape par étape (22 sous-titres sont insérés par Strauss pour « éclairer » chaque épisode de la Symphonie), le cheminement de l'alpiniste pendant sa journée de randonnée sur le massif alpestre: ascension, excursion, sommet, puis descente. Tout le cycle des 4 mouvements, débute par la nuit (évocation sombre voire lugubre, très impressionnante d'où jaillit la montagne, grandiose et colossale vision) puis s'achève dans l'évocation de la même nuit. Les

options

expressives de Strauss empruntent beaucoup à l'opéra: machine à orage,

boîte à tonnerre, fanfare éloignée (pour évoquer en une distanciation

sonore étagée dans l'espace, la forêt ample et profonde qui s'offre au

randonneur), caractérisation mélodique des « personnages » dont le

« héros »: l'alpiniste.

☒ Oeuvre personnelle,

démonstration de ses aptitudes à traiter la grande forme, mais aussi

expérimentation de nouvelles combinaisons sonores pour l'orchestre

« classique » (certes adapté dans un cadre colossal), *Une Symphonie*

Alpestre apporte au moment où l'Europe de 1915 connaît la guerre et

l'émergence brutale des modernismes, une illustration éblouissante de

l'écriture symphonique portée à ses extrêmes expressifs. Strauss ne

retrouvera guère un tel orchestre qu'avec *La Femme sans ombre* dont la gravité des couleurs, et l'expression du gouffre tragique

sombrent dans la noirceur à hauteur d'homme (quant *Une Symphonie*

alpestre exalte l'élévation et la céleste et transcendante vision

depuis les cimes), après le choc de la première guerre mondiale.

☒ **France Musique. Mercredi 7 juillet 2010 à 8h. Concert donné le 7 juin 2010**, Grande salle, Musikverein à Vienne, dans le cadre du festival Wiener Festwochen

Richard Strauss

Concerto pour hautbois en ré Majeur

Marie-Luise Modersohn, hautbois

Eine Alpensinfonie op 64

Orchestre Philharmonique de Munich

Direction : Christian Thielemann

Illustrations: Richard Strauss (DR)